

ANCIENS COMBATTANTS

Maître Edouard Alexander légende de la Résistance

Au panthéon des hommes et des femmes qui ont fait preuve de courage et d'abnégation dans leur vie au service de la France pendant les heures sombres de la Deuxième Guerre mondiale, nous pouvons citer le nom d'Edouard Alexander, célèbre avocat dont une rue de Marseille porte le nom dans le dixième arrondissement.

Rien ne pouvait laisser penser que le jeune Edouard Alexander issu d'une famille aisée de commerçants de Marseille, puisse avoir un tel avenir de prestige. Pourtant, à dix ans, il est obligé de quitter le lycée Périer (8^e) pour suivre ses parents à Gênes se retrouvant pousseur de charreton de vitrier dans les rues de la ville. Arrivé à Nice apprenti peintre à 14 ans, il s'installe à son compte à 17 ans comme peintre en lettres. Mais le service militaire sonne le glas de son entreprise et un grave accident le libère par anticipation de son service militaire. Ceci lui permet d'étudier la comptabilité et rentrer à

la Caisse d'allocations familiales de Nice en qualité de teneur de livres comptables, avant d'être à nouveau appelé sous les drapeaux.

Après l'armistice de 1940, qu'il n'accepte pas, il se lance dans la Résistance et devient chef départemental des groupes Francs tireurs. Arrêté, torturé, jugé en section spéciale puis interné au Fort Vauban de Nice, il s'en évade pour rejoindre le maquis des Cévennes. Entré en Résistance le 5 octobre 1940, il a été à l'origine de divers attentats, ayant pour but de désorganiser l'ennemi. Il organisa l'attentat du tunnel de Riquier, celui du pont du Var, l'incendie des stocks d'essence de la caserne Saint Jean d'Angely. Le 4 février 1944, avec l'appui de forces extérieures de la Résistance, il organise l'évasion de 22 détenus et autres actions violentes contre l'ennemi de l'intérieur. Il participe à un certain nombre d'attaques. Après un passage à Lyon il rejoint Nice, ne sortant que la nuit et se cachant dans



/PHOTO DR

un placard le jour. Désormais Capitaine FFI, il participe à la libération de la ville et passe la même année en deux ans sa capacité en droit, un DES de lettres et s'inscrit en licence. Nommé directeur de la Caisse d'allocations familiales de Marseille, il se heurte à son conseil d'administration, et quitte cet organisme.

C'est alors qu'il décide de re-

prendre ses études de droit pour devenir avocat, la plus belle profession du monde selon lui. Après avoir réussi à tous ses examens, il s'inscrit au barreau de Marseille et se lance à corps perdu dans la profession. Il fut à l'origine de la création de la Caisse des avocats au barreau de Marseille (Carsam) dont il assura pendant dix ans le secrétariat général puis la présidence. Élu bâtonnier, il créa le Prix de la Francophonie et la Maison de l'avocat, le bulletin du bâtonnier, les éléments d'évaluation des honoraires d'avocat et bien d'autres initiatives professionnelles.

De même il jouera un rôle éminent à la Conférence des bâtonniers en qualité de vice-président national. Tous les documents d'époque permettent de retracer une vie digne d'un roman à la gloire d'un Marseillais dont notre cité notre cité peut être fière en y associant bien sûr tous ceux qui ont osé faire partie de la Résistance marseillaise.

Marcel CHAPAPRIA